

GHISLAIN FERNANDEZ

**À L'AUBE DES TEMPS NOUVEAUX**

**Le mystérieux héritage de Diéla**

ROMAN



— Ben, je crois qu'elle possède le don des deux côtés ! finit-il par avouer en croisant ses bras au-dessus de sa tête.

— Donc, c'est bien elle ? déclara la mère qui se laissa choir sur le lit.

— Oui, ma chérie, je pense qu'elle est l'élue !

— Mais, que va-t-on faire, Héli ?

— Eh bien, lui apporter notre aide, car si je ne me trompe pas, elle aura très certainement ses premières manifestations très bientôt. Elle jouira de tous ses pouvoirs et il faudra lui apprendre à les maîtriser !

Baissy savoura ses mains froides posées sur son front plissé.

— Mais pourquoi toutes ces questions ?

— Que suis-je en train d'essayer de te dire depuis cinq minutes d'après toi ! ? !

— Ben... rétorqua le père un peu perdu.

— Eh bien, ta fille a très mal au ventre et ses yeux virent au rose clair ! renseigna la mère désespérée.

Héliote se leva si inopinément qu'il entraîna sa femme dans son mouvement. Il enfila un pantalon pris à la volée, avant de courir vers la chambre de sa fille. Dans son élan, il tenta de défroisser le haut de son pyjama sous les yeux perplexes de sa femme. Dans le couloir, il s'adressa à elle avec un infini respect.

— Tu ne pouvais pas le dire plus tôt, Baissy !

— Mais, c'est toi qui n'écoutes pas !

— Bon, laisse tomber ! coupa le mari, qui venait de perdre pied en deux secondes.

Quand il finit sa course dans la chambre de sa fille, l'homme en tomba à genoux. Diéla se trouvait entre son coin salle de bains et son lit. Elle était plantée dans le sol jusqu'au nombril. Ses bras étaient tendus pour plaquer ses mains sur le parquet. À première vue, elle cherchait à ralentir sa descente verticale dans un cri muet.

Lorsqu'elle vit son père, elle darda sur lui ses yeux violets, en réussissant enfin à parler.

— Papa ! Vite, je m'enfonce. Que m'arrive-t-il ? Au secours, papa, aide-moi ! s'égosilla sa fille pâle comme un linge.

Le père, après un bref passage à vide, se précipita vers la prisonnière du sol. Baissy ne comprenait pas ce qui se passait. Pour elle, son enfant avait perdu une partie de son corps qu'elle se mit immédiatement à chercher dans la chambre.

Alors qu'il pensait attraper les mains de Diéla, il rencontra dans un bruit sourd un mur invisible qui le projeta en arrière. Dans sa chute, il manqua de bousculer sa femme qui lui tournait à moitié le dos.

Malgré la douleur qu'il ressentait au crâne, il se releva d'un bond pour se retrouver debout à moins d'un mètre de sa fille. Celle-ci continuait à descendre doucement. On aurait dit qu'elle était tombée dans des sables mouvants ou bien qu'une bête s'amusait à la tirer par les pieds.

Le pauvre homme tenta de chasser sa propre panique, afin de mieux réfléchir. Son front ainsi que son nez lui faisaient horriblement mal. Baissy comprit enfin que sa fille n'avait rien perdu, mais qu'elle traversait le sol par un prodige qui lui échappait encore. L'énergie que son mari mettait en œuvre lui fit prendre conscience du drame auquel elle assistait.

Héliote s'avança de nouveau vers sa fille tout en tentant de comprendre ce qui l'avait projeté en arrière. Il progressa prudemment les mains en avant craignant d'être électrocuté à tout moment. Ses doigts sentirent quelque chose de dur, qui n'était ni chaud ni froid. Et cela faisait le tour de Diéla. Plus il essayait d'attraper son enfant, plus l'écran invisible grandissait pour l'éloigner de son but.

— Ça y est, j'ai compris ! s'exclama-t-il joyeux. Ma fille, il faut que tu te concentres pour remonter toute seule, je ne peux pas te toucher, car ton corps, pour passer au travers de la matière, se protège par un bouclier !

Baissy ne bougeait plus. Dans ce qu'elle voyait, il n'y avait rien de rationnel. Il était impossible que l'on puisse ainsi pénétrer dans la matière sans faire un trou au préalable.

Héliote avait les yeux brillants d'admiration. Sa fille glissait sous terre comme un fantôme à travers les éléments. Il piétina en faisant de grands gestes. Il voyait que sa fille était terrorisée. Dans ces conditions, elle ne parviendrait pas à maîtriser son altération. Il afficha un visage détendu, se rapprocha autant que la bulle le lui permettait et tenta d'apaiser Diéla complètement effrayée à l'idée de mourir étouffée sous les combes. Elle ne parvenait pas à mettre en pratique ce qu'Héliote lui disait.

— Papa, quelque chose me tire par les pieds !

— Mais non Didi, c'est ton pouvoir qui te donne cette sensation, comme rien ne te retient vu que tu passes au travers de la matière, c'est l'attraction terrestre qui te tire à elle. Il faut que tu te reprennes, ma chérie !

Le sourire du père s'étiola au fur et à mesure que sa fille disparaissait sous terre.

Les mains de Diéla se retrouvaient maintenant enfouies, elles aussi, dans le sol sans pour autant bloquer ses mouvements.

Le père commença à sentir que les choses lui échappaient, quand dans un sursaut de désespoir, il fit pousser un petit arbre dans la bulle magique de sa fille.

— Accroche-toi à cet arbre Didi, vite !

Diéla, consumée par la panique, perdit un instant la raison. Son visage était couvert par ses cheveux en bataille. Elle finit par se retrouver enfoncée jusqu'à la gorge.

— J'ai les mains qui sont collées dans le sol !

— Mais non Didi, c'est juste ce que tu penses, mais rien ne te retient, relève tes bras et saisis la branche ! beugla Héliote pendant que son enfant joignait le geste à ses paroles.

Diéla tendit les bras et alors qu'elle pensa empoigner le petit arbre aux feuillages d'or, l'écran l'en avait déjà séparé.

— Papa, aide-moi ! le supplia-t-elle prise de panique.

— Cette bulle cherche à te protéger ma fille, elle ne laissera rien passer, il faut te concentrer pour faire disparaître le champ de protection ! implora le père sous la mine déconfite de Baissy qui était restée plantée au beau milieu de la pièce.

Les yeux embués de larmes, la mère regardait partir sa fille sans que son mari ne puisse lui venir en aide. Dans sa poitrine, un pincement douloureux la faisait suffoquer.

— J'ai peur, papa, je sens que je m'enfonce toujours ! déclara Diéla un brin plus calme.

Elle venait de prendre conscience qu'elle voyait ses parents pour la dernière fois. Exténuée, elle se résignait à son triste sort. Ses parents découvrirent sur le visage de leur fille une maturité déconcertante.

— Je t'aime Diéla ! murmura-t-il impuissant.

Diéla inspira une grande bouffée d'air, puis disparut complètement. Quelques mèches de cheveux rebelles furent à leur tour avalées par le sol. Le regard perdu dans le vide, Baissy et Héliote fixaient le parquet en espérant voir un rebondissement. Comme si Diéla avait touché le fond d'une piscine et qu'elle prendrait une impulsion pour refaire surface. Rien. La chambre, elle-même restait en pause. Héliote put ressentir les végétaux retenir leur souffle. Découragés, leur visage tendu par la douleur et le chagrin, ils se prirent par la main.

À présent loin de cette agonie mentale, Diéla à travers sa bulle magique commença son voyage sous terre. Sa respiration coupée, les yeux fermés, l'adolescente pria la déesse de lui venir en aide. Son apnée devint trop longue, elle commença à suffoquer. Elle se risqua à ouvrir un œil avec émotion pour s'apercevoir avec étonnement qu'elle descendait toujours très lentement. Bizarrement, la matière ne lui explosa pas au visage. N'en pouvant plus, elle se risqua à aspirer un petit filet d'air. Se rendant compte qu'elle n'était pas en danger, elle inspira une

lampée d'oxygène plus grande qui emplit aussitôt ses poumons en feu.